

COLLECTION JULES ROUFF

. 1 fr. 50 le volume

PAUL DE KOCK

GEORGETTE

17°

PARIS

JULES ROUFF ET C^{ie}, ÉDITEURS

14, CLOITRE SAINT-HONORÉ, 14

— J' crois ben !... alle mange six fois par jour
tu verras la belle bête... Eh ! Manon !...

Heureusement pour Georgette, qui s' impatientait, que Manon parut ; le meunier courut au-devant de sa jument ; la belle bête, qui vit de loin venir son maître, se retourna au moment où il s'approchait, et lui donna une ruade dans le ventre ; le meunier tomba sur l'herbe. Georgette courut à lui, craignant qu'il ne fût blessé ; mais le père Simon, qui était habitué aux gentilleses de Manon, se releva en se frottant le ventre, et poussa des hi ! hi !... plus forts qu'auparavant ; enfin, étant parvenu à saisir la maligne bête, il la mena à l'écurie, et monta avec Georgette au moulin.

La table était dressée, le diner prêt. Deux garçons meuniers et une grosse commère, haute en couleur et taillée en Hercule, attendaient pour diner le retour du père Simon.

— Tiens, not' femme, dit le meunier en arrivant, v'là un petit drôle que j'amène diner avec nous... hé !... hé !...

La meunière regarda Georgette, et l'examen ne fut pas défavorable à notre héroïne.

— Il est ma foi gentil, dit-elle en souriant au petit bonhomme, qu'elle fit asseoir près d'elle, devant une grande assiettée de soupe aux choux.

— Où donc as-tu fait c'te trouvaille-là, not' homme ?

— Devant la porte, tout à l'heure.

— Et d'où venez-vous, mon garçon ?

— Des Pyrénées, madame, répond Georgette en se bourrant de soupe aux choux pour réparer l'abstinence forcée du matin.

— Des Pyrénées ? dit le meunier, oh ! oh !... C'est-il chez des sauvages ça ?

— C'est bien plus loin !...

— Et vous allez ?

— A Paris.

mais, quoique les habitants soient pauvres, aucun n'a voulu me céder le sien!...

La fermière n'avait qu'à aller jusqu'à Paris!... car si les paysans, souvent pauvres, tiennent à leurs enfants, c'est pour les habitants de la ville qu'on a établi l'hospice des Enfants trouvés.

Jean est enchanté de voir sa femme approuver sa conduite... — Tu verras comme c'te p'tite est drôle... elle a de l'esprit comme un démon!...

— Hum!... marmotte entre ses dents la vieille domestique de la ferme; elle a l'air fièrement décidée... Je me trompe fort... ou c'te p'tite fille-là... enfin, suffit; et Ursule s'éloigne en secouant la tête.

Le repas frugal préparé, on se met à table; la gaieté y préside. Georgette, qui est fêtée par chacun, est plus aimable qu'elle n'a jamais été, et les villageois en raffolent. Georgette a de l'esprit!... beaucoup d'esprit!... puisse-t-il ne pas lui devenir funeste! Un aimable auteur a dit: *L'esprit de la plupart des femmes sert plutôt à fortifier leur folie que leur raison!*... cette maxime s'est souvent vérifiée.

Le repas fini, pendant que Jean causait avec sa femme du résultat de son voyage et de la manière dont ils emploieraient leurs fonds, Georgette faisait des boulettes avec le reste du souper et les jetait à César, qui prenait goût à ce jeu et les recevait avec une adresse admirable. Ursule aperçut ce manège et se mit à crier: — Eh ben, mamzelle! quoi que vous faites donc?... y pensez-vous?... jeter des boulettes à ce chien... et puis nous serons joliment gardés?... c't'animal passera la nuit à dormir, au lieu de faire le guet!... Ces enfants ne savent que s'ingérer!... Jean ordonna à la vieille de se taire; ce qu'elle fit à regret, mais non sans avoir répété: — C't' enfant-là... enfin suffit!...

Jean, fatigué du voyage, avait besoin de repos; on conduisit Georgette dans une jolie petite chambre d'une extrême propreté, et dont la vue donnait sur la

les chagrins de ses maîtres, il évite la compagnie; Georgette veut le caresser, il s'éloigne avec effroi... elle le suit... César marche longtemps, il s'arrête enfin dans un endroit sombre, près d'un tertre ombragé de cyprès. L'aspect de ce lieu solitaire frappe le cœur de Georgette d'un secret effroi. Troublée sans en savoir la cause, elle jette autour d'elle des regards craintifs. Le chien s'est arrêté devant une pierre sur laquelle il se couche... Georgette se baisse pour regarder... c'est le tombeau de Jean ! ses genoux fléchissent, elle se prosterne involontairement devant ce simple monument élevé par l'amour conjugal.

Charles a pénétré dans l'intérieur de la ferme, il trouve Thérèse et Ursule, il leur apprend le retour de Georgette... il plaide sa cause avec chaleur... mais il n'était pas besoin qu'il implorât la bonté de Thérèse, la fermière ne demandait qu'à pardonner. — Où est-elle, cette chère enfant?... que peut-elle craindre?... qu'elle vienne, que je l'embrasse encore!...

Charles, enchanté, court chercher Georgette. Thérèse se livre à la joie, et Ursule marmotte entre ses dents : — Hom ! nous verrons si ce repentir est ben sincère!... nous verrons!...

Charles, étonné de ne pas trouver son amie où il l'a laissée, parcourt les environs de la ferme avec inquiétude; enfin le hasard le conduit près du tombeau de Jean, il aperçoit Georgette prosternée devant la pierre tumulaire... il s'arrête pour la contempler : — Ah ! s'écrie Charles, Georgette ne fut qu'égarée ! cet hommage qu'elle s'est empressée de rendre aux mânes de son bienfaiteur prouve que l'ingratitude n'a pas flétri son âme.

Charles ignorait que c'était César qui avait conduit Georgette au tombeau de son maître.

Le jeune homme prend la main de notre héroïne et la ramène vers la ferme. Thérèse ouvre ses bras à Georgette, lui prodigue les plus tendres caresses ;

— Tiens !... faire voir votre marmotte peut-être ?

— Imbécile, dit la meunière, tu vois bien qu'il n'en a pas de marmotte.

— Dame, je ne l'ai pas fouillé... hé ! hé !...

— Je vais à Paris tâcher de trouver un riche parent, et de faire fortune commé lui.

— Tiens ! ça n'est pas trop bête... oh ! oh ! oh !...

Le diner finit. La meunière avait eu un très-grand soin de son hôte, auquel elle lançait de fréquentes œillades en lui poussant le genou ; mais Georgette, tout entière au plaisir de satisfaire son appétit, se contentait de reculer sa chaise et de regarder sur son assiette, sans réfléchir aux suites que pourrait avoir son déguisement.

Malgré le peu de succès de ses avances, la meunière ne se rebuta pas ; et, attribuant la gaucherie de son voisin à son innocence sur certaines choses, elle n'en eut que plus envie de faire réussir le projet qu'elle avait de déniaiser le petit bonhomme.

Après le repas, le meunier se leva ainsi que ses garçons.

— Ah ça ! dit le père Simon, tu sais, not' femme, qu'il faut absolument que je portions ce soir les sacs de farine au compère Gros-Jean ; c'est à trois lieues d'ici, j'vas monter Manon, et demain drès le matin je serai de retour.

— Comment, tu ne reviendras pas ce soir ?

— Non pardieu ! je n'irai pas me remettre en route au milieu de la nuit pour me faire tordre le cou par les voleurs... Je coucherai chez Gros-Jean.

— Mais, moi, j'aurai peur c'te nuit, toute seule à la maison... car le garde-moulin reste ici, et t'emmènes Blaise avec toi...

— Eh ben, gn'i'a qu'à faire rester ce petit gas c'te nuit ; il couchera au-dessus de toi dans le grenier. Dis, petit, es-tu pressé d'arriver à Paris ?

— Oh mon Dieu non ! répond Georgette, je passerai volontiers la nuit ici.

— Eh ben, v'là qu'est arrangé, hé, hé !

L'arrangement convenait parfaitement à la meunière, qui l'avait décidé ainsi dans sa tête. Le père Simon descendit faire les apprêts de son voyage ; Georgette le suivit pour se dérober aux agaceries de la meunière, qui ne faisait que la pincer, la pousser et lui marcher sur les pieds. Notre héroïne, qui était rassasiée, commençait à comprendre tout ce que cela signifiait et à craindre que la nuit ne se passât pas tranquillement. Mais comme il était tard, et qu'elle ne pouvait espérer trouver un gîte ailleurs, elle se décida à rester au moulin, s'en remettant au hasard pour terminer cette nouvelle aventure.

Les garçons meuniers retournent chez eux ; le garde rentre au moulin, où il s'endort au bruit monotone du tic-tac. Le père Simon attelle Manon à sa charrette, et fait claquer son fouet ! Le voilà parti.

Georgette se promène quelque temps dans la campagne, et admire l'astre des nuits répandant sur la terre cette clarté bleuâtre qui inspire la mélancolie et donne carrière à l'imagination.

La meunière vient au-devant d'elle...

— Ah ! vous voilà, petit vaurien, c'est ben heureux !... est-ce que vous voulez passer la nuit à regarder les étoiles ? Nous ne nous couchons pas tard, nous autres...

— Ah ! pardon... c'est que...

Allons, on vous pardonnera si vous vous conduisez bien.

En disant cela, la meunière lui applique un petit soufflet sur la joue.

— Diable !... diable !... pensait Georgette, comment cela finira-t-il ?...

On arrive à la maisonnette du meunier. Georgette